

I.U.F.M.

GARCIA Marie

Académie de Montpellier

Site de Carcassonne

**Eduquer à et par
la presse :
le journal,
un support au
service de la
transversalité.**

TPS-PS, Fleury d'Aude
CE1, Les Serres, Carcassonne
CM1-CM2, Badens

Tuteur de mémoire :
Chantal Mathieu
Assesseur :
Françoise Ventresque

Résumé :

Aujourd'hui, la nécessité de l'éducation aux médias n'est plus à démontrer. Elle s'avère être un outil précieux au service de la transversalité. Quelles compétences permet-elle de développer en éducation civique et en maîtrise de la langue ? En quoi la production d'un journal scolaire constitue-t-elle un projet transdisciplinaire ?

Resumen :

Hoy en día, la necesidad de una educación a los medios de comunicación resulta evidente. Aparece como una herramienta valiosa al servicio de la transversalidad. ¿Qué competencias permite desarrollar en educación cívica y en el dominio de la lengua? ¿En qué la realización de un diario escolar constituye en sí misma un proyecto transdisciplinario?

Mots-clés :

Presse à l'école – journal – projet – interdisciplinarité - école primaire.

Mention et opinion motivée du jury :

Sommaire

Introduction.	p.1
I . Utiliser la presse à l'école : une démarche citoyenne.	p.3
1. Pourquoi ? Deux facettes de l'éducation aux médias.	p.3
a) Décrypter le message médiatique.	p.3
b) Transmettre des valeurs démocratiques.	p.5
2. La mise en œuvre en classe.	p.8
a) Les programmes.	p.8
b) Le «Quoi de neuf » et le débat : des rituels de classe.	p.9
II. Le journal : un support motivant pour la maîtrise du langage et de la langue française.	p.14
1. Le langage au cœur des apprentissages au cycle 1.	p.14
a) Le tri de supports.	p.14
b) Jouons aux reporters.	p.15
c) La rédaction de l'article en dictée à l'adulte.	p.16
2. Au cycle des apprentissages fondamentaux.	p.17
a) Lire un article documentaire.	p.17
b) Ecrire un article.	p.18
c) S'organiser pour la mise en page.	p.19
3. Au cycle des approfondissements.	p.19
a) La maîtrise du langage et de la langue française : premier domaine transversal.	p.19
b) Les ateliers de lecture.	p.20
III. Les disciplines au service du journal scolaire : l'élève auteur et acteur.	p.24
1. Le projet : moteur de la classe et moteur des apprentissages.	p.24
a) Le projet : un gage de motivation.	p.24
b) La transversalité des programmes au service de l'éducation aux médias.	p.25
2. La mise en œuvre en classe : un journal au cycle 3.	p.27
a) Acquérir des connaissances historiques à partir d'un article de journal.	p.27
b) Rédiger un compte-rendu en histoire.	p.28
c) S'initier à la prise de vues en arts visuels.	p.29
d) Le récit de fiction, une place à part dans le journal.	p.30
Conclusion.	p.31

Introduction

En 1973, l'UNESCO tente de définir l'éducation aux médias comme étant « toutes les manières d'étudier, d'apprendre et d'enseigner [...]

- l'histoire, la création, l'utilisation et l'évaluation des médias,
- la place qu'occupent les médias dans la société,
- leur impact social,
- les implications de la communication médiatisée,
- la modification du mode de perception qu'ils engendrent,
- le rôle du travail créateur,
- l'accès aux médias. »¹

Si on tente de la définir, c'est que l'éducation aux médias apparaît comme nécessaire au niveau institutionnel. Le CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information) est créé en France en 1983 sur décision ministérielle.

Dans le monde enseignant, les avis sont partagés. Les approches en sont souvent différentes car, malgré une définition commune, les conceptions divergent. En outre, certains restent dans l'immobilisme, craignant la mise en place d'une pédagogie centrée sur l'autonomie de l'enfant.

Pourtant, créer un journal réalise de nombreux objectifs définis par les programmes. Même si la littérature y est prépondérante, il est possible de penser une pédagogie autour du journal qui place à la fois l'élève en situation de réception et de production tout en étant moteur des apprentissages.

¹ *L'éducation aux médias*, Unesco, Paris, 1984.

Le cycle 3 semble s'imposer comme étant le plus approprié pour l'éducation aux médias car les enfants sont déjà lecteurs. Cependant, il m'a paru intéressant d'explorer toutes les possibilités en partant de l'hypothèse que plus l'éducation aux médias est précoce, mieux l'enfant sera équipé pour comprendre et agir sur le monde dans lequel il vit et s'y sentira d'autant mieux.

Mes différents stages en pratique accompagnée et en responsabilité m'ont permis d'avoir une vision d'ensemble des trois cycles. J'ai donc fait le choix de tester ce que l'on peut mettre en place de la Petite Section au CM2.

Je souhaite montrer, d'une part, que lire le journal permet de former des citoyens critiques et actifs ; d'autre part, que sa production est source de motivation et d'apprentissages grâce au travail en projet. Créer son journal de classe, c'est s'inscrire dans un projet commun, envisager un travail de qualité et acquérir des savoirs nouveaux nécessaires à sa réalisation. Si l'élève donne du sens à ce qu'il vit à l'école, alors il pourra acquérir ces compétences et ces connaissances réutilisables préconisées par les programmes. Le préambule insiste en effet sur « la nécessité d'une société du XXIème siècle fondée sur l'intelligence », c'est à dire, entre autres, sur des savoirs transférables.

Le journal peut-il permettre à la fois d'instruire (faire acquérir des savoirs et des savoir-faire) et d'éduquer (faire acquérir des savoir-être) « de manière active » ?

Ce mémoire tentera de montrer comment la presse peut servir de support à l'éducation à la citoyenneté, d'une part, et être au service de la maîtrise de la langue, d'autre part. Enfin, il analysera la manière dont les différents domaines disciplinaires peuvent être abordés lors de la production d'un journal scolaire.

I. Utiliser la presse à l'école : une démarche citoyenne.

1. Pourquoi ?

Deux facettes de l'éducation aux médias.

Des visions différentes de l'éducation aux médias existent aujourd'hui. Jacques Gonnet distingue un courant qui propose le décryptage comme discipline à part entière et un autre qui fait de « la promotion de la démocratie[...]un des axes majeurs de transmission des valeurs »². En quoi consistent-ils et sont-ils antagonistes?

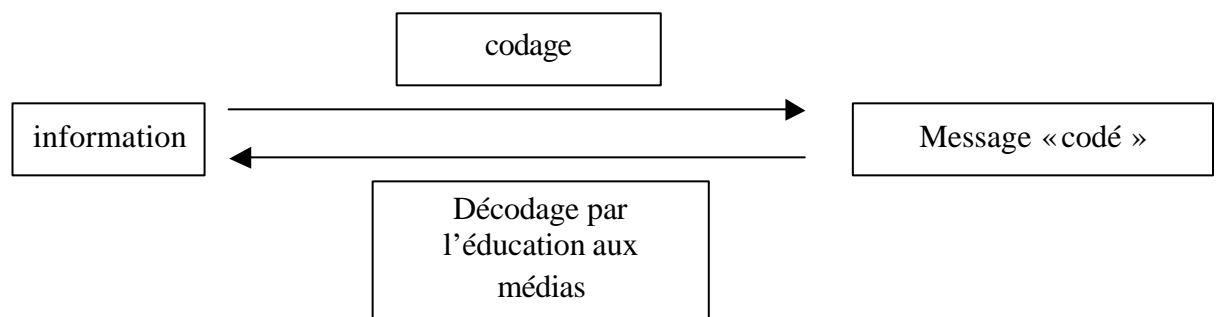
a) Décrypter le message médiatique.

La loi d'orientation de 1989 définit les missions de l'école ; parmi elles, la formation des citoyens de demain . Dans ce domaine, l'introduction de la presse apparaît comme primordiale. En effet, il est nécessaire d'aider les enfants à «se situer dans le monde » pour qu'ils en deviennent des acteurs responsables. Cette mission éducative consiste à ne pas les laisser seuls face à leurs interrogations. Or, les parents renvoient parfois une image faussée des actualités considérées tantôt comme un « réservoir de mauvaises nouvelles », tantôt comme un tissu de mensonges. A contrario, d'autres en font un véritable culte. Il semble urgent de ne pas céder à ce fatalisme et d'engager, au contraire, une réflexion positive. Il faut comprendre le monde qui nous entoure pour mieux agir sur lui. «C'est là une grande œuvre pour la démocratie [et donc pour l'école de la République], bien plus grande que de préparer [les enfants] à devenir serfs ou robots »³.

² Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

³ Célestin Freinet, *Le journal scolaire*, Editions de l'école moderne française, 1967.

« Pour certains, introduire une « éducation aux médias » revient à [...]faire entrer le loup dans la bergerie »⁴. En effet, éduquer aux médias, c'est apprendre à réfléchir et donc à ne pas se conformer systématiquement à l'opinion commune. Or, « ce qui conduit le monde maintenant, c'est l'opinion, [...] et ce qui la fait, c'est la presse ! »⁵. Le lecteur (ou le spectateur) adulte en connaissance de cause, a la capacité de ne pas rester dans une posture passive. L'enfant, lui, n'a pas conscience du pouvoir des médias. Il est donc de notre rôle de démystifier les messages qu'il reçoit en en démontant les mécanismes. En effet, les médias NE SONT PAS la réalité, ils la codifient. Ils « ne présentent pas la réalité, ils la représentent »⁶. C'est d'ailleurs à ce titre que nous devons les décrypter. En effet, « si les médias [...] réfléchissaient la réalité, il n'y aurait pas plus d'intérêt à les étudier qu'il n'y en a à étudier une vitre »⁷. Si les médias déforment la réalité, le professeur se doit de donner aux élèves les outils pour « reformer » la réalité.



S'impose donc une distance critique par rapport au flot d'informations que nous recevons chaque jour. Il convient de les mettre en perspective, c'est-à-dire analyser leurs sources, comparer leur traitement dans différents supports médiatiques... Il faut faire face à cette impression de réalisme qui transparait des médias.

⁴ Jacques Gonnet, *De l'actualité à l'école, pour des ateliers de démocratie*, 1995.

⁵ Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

⁶ Len Masterman, F. Mariet, *L'éducation aux médias dans l'Europe des années 90*, Editions du Conseil de l'Europe, 1994.

⁷ Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957.

Le rôle de l'école n'est pas d'amener les enfants à croire mais bien à penser. Les bases de l'enseignement doivent rester « scientifiques », tangibles. L'exemple de « l'instruction du fait religieux » me semble parlant. Il ne s'agit pas d'amener les élèves à la croyance mais plutôt de s'appuyer sur des textes, des faits attestés pour expliquer l'HISTOIRE des religions . En aucun cas, le professeur ne doit prêcher la « bonne » parole ; ce qui reviendrait à faire des cours de morale. Les programmes d'éducation civique insistent sur le fait que la transmission des valeurs s'appuie sur la connaissance des institutions, des textes fondateurs... Il s'agit donc d'instruire autant que d'éduquer. La mission du maître est de faire comprendre et accepter les valeurs fondamentales qui font l'objet d'un consensus social. Pour les faire accepter, il doit montrer qu'elles sont des constructions : la démocratie ne s'est pas imposée en un jour : les femmes, par exemple, n'ont le droit de vote qu'en 1945 ; on parle pourtant de suffrage universel !

Eduquer aux médias, c'est donc engager une réflexion sur eux afin de ne pas tomber dans la « croyance » ; c'est être un lecteur éclairé, porteur de valeurs (liberté, égalité, fraternité, tolérance, solidarité...).

b) Transmettre des valeurs démocratiques.

Afin de se préserver de l'influence néfaste de la presse, il est nécessaire d'en soutenir le pluralisme . Une école qui se veut citoyenne et démocratique peut et DOIT œuvrer en ce sens. Ce principe est d'ailleurs reconnu depuis 1789 dans la Déclaration des droits de l'homme : « la libre communication de la pensée et des opinions est un de droits les plus précieux de l'homme ». Cependant, ce principe ne doit pas rester sans suites et être réellement appliqué (et est sensé pouvoir l'être du fait même que nous sommes en démocratie). Pour cela, il

convient de travailler au quotidien à la « régénération du civisme »⁸ ; c'est-à-dire faire prendre conscience aux enfants du rôle qu'ils ont à jouer.

Il ne s'agit plus simplement de faire d'eux des récepteurs éclairés de messages médiatiques. Il s'agit aussi de les inscrire dans une démarche participative : je m'intéresse au monde qui m'entoure et j'ai envie d'en être un acteur ; plus simplement un spectateur. Non seulement, je ne subis pas l'actualité mais en plus, j'en fais partie. Je ne suis plus objet mais sujet. Il serait « irresponsable de ne pas faire sentir [aux jeunes] que la démocratie est un bien inestimable que nous envient ceux qui en sont privés »⁹. Le meilleur moyen de régénérer les pratiques démocratiques reste encore, me semble-t-il, l'école, lieu où sont regroupés les futurs citoyens. « Pour que les individus puissent décider en commun de leurs fins propres [ils] doivent être éduqués »¹⁰ et ce dès le plus jeune âge. L'enfant est un être à part entière, il doit « être citoyen dans sa commune [...], citoyen en France »¹¹.

L'école doit donc entrer dans une dynamique où le débat, l'écoute et la compréhension des autres est permanente. Le discours pédagogique actuel est à juste titre orienté vers la métacognition. Il semble donc important d'instaurer des « ateliers de démocratie »⁸ où les élèves peuvent échanger leurs points de vue vers une réflexion collective. Les programmes de l'école élémentaire imposent 1/2heure de débat hebdomadaire. Ils qualifient même ce moment de débat « réglé ». En effet, on n'y parle pas comme dans la cour, les élèves doivent prendre l'habitude de préparer leur intervention, d'avancer des arguments justifiant leurs propos, d'écouter l'avis des autres mais aussi d'avoir une attitude réflexive. Le lieu de l'école semble

⁸ Edgar Morin, *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000.

⁹ Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

¹⁰ Interview de François Châtelet dans *Eduquer à quoi bon ?*, Anita Hocquad, PUF, 1996.

¹¹ Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

d'autant plus approprié que la professeur a un rôle à jouer. C'est lui qui aide à analyser, expliquer puis comprendre les faits. C'est grâce à lui que le dialogue prend valeur de réflexion car il synthétise. Dans une société où un événement en chasse un autre, il est nécessaire de faire des « pauses » consacrées à l'analyse.

Ce deuxième courant de l'éducation aux médias va donc plus loin en faisant de l'école « un lieu de vie, un lieu d'invention de pratiques démocratiques »¹². Cette vision privilégie la conscience du politique dans son sens premier de « vie de la cité ». L'élève, dans l'enceinte de l'école, vit une première expérience de démocratie ; il y développe une participation active. L'école n'est donc que le microcosme de la société.

La démarche adoptée par les programmes d'éducation civique (qui peut être assimilée aux poupées gigognes) va d'ailleurs dans ce sens : aux cycles 1 et 2, il s'agit de « vivre ensemble » où l'enfant apprend d'abord à « construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire »¹³ avant de « dépasser l'horizon de l'école » et d' « élargir sa réflexion aux autres collectivités : la commune, la nation, l'Europe et le monde »¹⁴ au cycle 3. Il semble donc que le meilleur outil de la formation du citoyen soit la pratique-même de la citoyenneté. Plus les élèves sont jeunes, plus les actes quotidiens prennent une dimension citoyenne. Comment cela se traduit-il dans les faits ?

¹² Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

¹³ Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

¹⁴ Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

2. La mise en œuvre en classe.

a) Les programmes.

?? Vivre ensemble aux cycles 1 et 2.

Un des enjeux majeurs de l'école maternelle est la socialisation à savoir le développement harmonieux de l'enfant à l'intérieur et dans le respect du groupe. Pour cette première expérience collective, il convient d'« apprendre à coopérer ». S'investir dans un projet commun comme la réalisation d'un journal peut permettre de développer des compétences langagières aussi bien que l'entraide. Chaque enfant prend alors sa place au sein du groupe et en accepte les règles. En effet, le lieu de la classe est propice en lui-même à l'éducation à la citoyenneté car l'élève y exerce des droits et des devoirs.

Au cycle 2, l'enfant est amené à « dépasser l'horizon de l'école ». Il doit prendre conscience qu'il vit dans un univers de plus en plus vaste et s'initie donc à l'altérité. En outre, il commence à prendre part aux débats hebdomadaires organisés dans la classe, ce qui implique la construction progressive d'une opinion et l'acceptation de celle des autres. Cette compétence peut notamment être développée lors des conférences de rédaction.

?? L'éducation civique au cycle 3.

L'éducation civique doit être « une préoccupation de tous les instants ». Comme au cycle 2, l'enfant acquiert « à partir des différentes disciplines les premiers savoirs susceptibles de nourrir sa réflexion et de mieux le préparer à être citoyen »¹⁵ par le choix des textes lus en

¹⁵Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

littérature, les notions fondamentales abordées en histoire, les travaux de groupes dans tous les champs disciplinaires, les sports collectifs...

Ce deuxième domaine transversal qu'est l'éducation civique a pour objectif premier la formation du citoyen éclairé. Il est donc important que les enfants portent de l'intérêt à ce qui les entoure et ce à différentes échelles. L'actualité me semble être une porte d'entrée intéressante. Une fois l'intérêt suscité, il convient de leur faire porter un regard critique sur les informations qu'ils reçoivent ; c'est le pari que doit relever le « Quoi de neuf ? ».

b) Le « Quoi de neuf » et le débat : des rituels de classe.

?? Le « Quoi de neuf ? »

Lors de mon premier stage en responsabilité en CM1-CM2, dans la perspective de la création d'un journal, se tenait deux fois par semaine le «Quoi de neuf ». Il ne s'agit pas pour les élèves de parler de leur vie privée ou de la vie de la classe.

Deux élèves volontaires découpent dans la presse les articles qui leur semblent représentatifs de l'actualité du moment. Ils viennent ensuite les présenter devant la classe en les commentant et en donnant la source. Comme support matériel, ils disposent d'un panneau en liège sur lequel sont épinglés les articles sélectionnés.

Ce procédé m'a été inspiré par un ouvrage pédagogique du CFPJ (Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes)¹⁶ qui propose de constituer dans la classe «un panneau de presse ».

Ce rituel a permis aux élèves de s'intéresser au journal que lisent leurs parents. J'attendais que ces derniers se comportent comme des médiateurs entre leur enfant et le journal afin que sa

¹⁶Jean-Pierre Spirlet, *Utiliser la presse à l'école, de la maternelle à la sixième*, CFPJ, 1995.

lecture soit profitable. Cependant, je n'avais pas pris contact avec eux au préalable et ce travail d'accompagnement n'a visiblement pas été fait spontanément. Jacques Gonnet souligne que les parents vivent l'introduction du journal comme une « provocation » car eux-mêmes n'abordaient pas l'actualité à l'école ; on touche là à un paradoxe : ces derniers sont réticents à une éducation aux médias mais attendent de l'école qu'elle prépare leurs enfants à la vie. Il faut donc faire de l'adhésion des parents une nécessité, le journal constituant « un trait d'union entre l'espace privé de la famille et l'espace public de l'école »¹⁷. En effet, les quotidiens lus dans les familles (généralement des quotidiens locaux) sont apparus trop complexes. La plupart des élèves se contentaient de découper un titre, un article sans en comprendre le contenu. Privés de leur « papier », ils étaient incapables de me dire de quoi il parlait.

Afin de réguler et de simplifier la tâche, je leur ai précisé que je voulais qu'ils abordent des actualités qui les touchent. Le résultat n'ayant pas évolué, j'ai abandonné le panneau d'affichage. Ils n'avaient donc comme recours que leur parole et leur mémoire. Les dernières séances se sont donc déroulées sous forme orale, chacun rapportant ce qu'il avait lu, vu ou entendu dans la presse écrite, à la télévision ou à la radio. Il est apparu que les enfants regardent majoritairement le journal télévisé au cours du repas ; les résultats ont été concluants. La plupart des élèves ont pu prendre la parole pour engager des échanges fructueux alors qu'auparavant, seuls deux élèves s'exprimaient et le débat était inexistant.

Face à ce constat, on pourrait consacrer des séances au traitement de l'information dans le journal télévisé, ensuite réinvesties à la maison pour la préparation du « Quoi de neuf ? ».

¹⁷ Jacques Gonnet, *De l'actualité à l'école, pour des ateliers de démocratie*, Armand Colin, 1995.

Ce travail constitue selon moi une approche positive de l'actualité. Les enfants se posent beaucoup de questions, ils entendent des mots, des faits qu'ils ne comprennent pas forcément. « L'école, en tant qu'institution a une carte extraordinaire à jouer : il s'agit d'accueillir les questions des élèves. [...]Or, les questions des enfants sont suscitées par les médias »¹⁸.

Par le «Quoi de neuf », j'ai senti que je pouvais répondre à certaines de leurs attentes ou même qu'ils pouvaient mener une réflexion collective à partir d'un fait d'actualité afin de l'explicitier. A noter tout de même que les enfants restent imprégnés (et cela paraît logique) des jugements de leurs parents. Ceci donne, à mon sens, une dimension de plus à mon travail : aider l'enfant à se dégager de la réflexion d'autrui pour qu'il construise sa propre opinion, sans pour cela dénigrer celle de ses parents. Il s'agit d'accepter la diversité des points de vue dans la classe ou chez soi. Enfin, l'oral est pratiqué de manière naturelle sans engendrer le stress lié aux oraux préparés tels les exposés.

Toutefois, tous les élèves ne prennent pas la parole : pourquoi? Certains sont privés d'un accès à l'actualité, d'autres n'osent pas poser de questions ou donner leur opinion. A long terme, on peut imaginer que l'intégralité de la classe participerait. Si tel n'était pas le cas, on peut envisager de recommencer la revue de presse après avoir travaillé sur la lecture du journal ou fourni des supports appropriés. Le travail de comparaison des différents journaux préconisé par le CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information)¹⁹ prendrait progressivement plus d'ampleur. De plus, tous les élèves seraient obligés de passer à leur tour.

Dans cette classe, comme indiqué dans les programmes, les élèves ont un autre moment d'expression où chacun trouve sa place ; il s'agit du débat.

¹⁸ Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

¹⁹ www.cleml.org

?? **Le débat hebdomadaire.**

Si le « Quoi de neuf » prend sa source dans l'actualité extra-scolaire, le débat, lui, s'intéresse aux événements vécus dans l'école. Alors que le « Quoi de neuf » est axé sur le décryptage des médias, le débat tend vers une pratique active de la démocratie (il peut s'apparenter aux conseils de Freinet). Lorsqu'une mésentente a lieu dans l'école, les élèves concernés la note dans un cahier prévu à cet effet (« le cahier de réclamations »). Le grief est réglé en fin de semaine lors de la séance. Elle est animée par un lecteur, le maître jouant le rôle de président.

Au départ, j'avais l'intention de déterminer avec les élèves un sujet de débat. Devant la nécessité de régler les conflits, j'ai finalement décidé de maintenir le dispositif tel quel ; d'autant que le « Quoi de neuf » constituait déjà un moment de discussion autour de thèmes d'actualité. J'ai cependant apporté quelques modifications à ce système.

Il m'a d'abord semblé important de désigner un secrétaire de séance chargé de noter les décisions prises dans un cahier intitulé : « le cahier de résolutions ». Consigner les paroles par écrit a permis de leur donner une valeur contractuelle. Au terme de la réflexion, les enfants reconnaissaient généralement leur tort et proposaient de nouvelles règles de vie. L'élaboration collective et réfléchie de ces règles ainsi que la permanence de l'écrit avait pour but de garantir leur respect. En cas de dérive, le cahier a force de loi.

De plus, des problèmes de confidentialité se sont posés avec le cahier de réclamations : des enfants dénoncés comme perturbateurs par leurs camarades rayaient ce qui les concernait... Il m'a alors paru judicieux de remplacer ce cahier par une enveloppe où les élèves déposent leurs demandes.

Enfin, avec plus de pratique, je proposerai aussi que les élèves prennent en charge l'activité : un président qui distribue la parole, un secrétaire qui note les points importants abordés lors du débat, un reformulateur et un gestionnaire du temps.

Les programmes permettent de mettre en place des « ateliers de démocratie ». Ceux-ci mobilisent essentiellement des compétences orales . Cependant décrypter l'actualité nécessite aussi de posséder les clés de lecture de la presse. Utiliser le journal en classe, c'est s'engager vers une meilleure maîtrise de la langue.

II. Le journal : un support motivant pour la maîtrise du langage et de la langue française.

« Parvenir à une maîtrise de la langue par la méthode naturelle »²⁰, tel est le premier avantage énoncé par Freinet au sujet du journal scolaire. Il permet selon lui d'accéder au « désir d'écrire et de lire qui sont à la base d'une formation à la culture ». Il convient donc de commencer dès le plus jeune âge. Que peut-on mettre en œuvre du cycle 1 au cycle 3 ?

1. Le langage au cœur des apprentissages au cycle 1.

A la maternelle, si le premier champ disciplinaire s'intitule « le langage au cœur des apprentissages », c'est que « chaque activité doit avoir une dimension linguistique clairement affichée ». Le journal peut alors être envisagé comme support de parole (c'est « le langage en situation ») et comme aboutissement d'un projet d'écriture (raconter un événement vécu, c'est « le langage d'évocation ») .

Au cours de mon stage de pratique accompagnée en toute petite et petite sections, j'ai bâti une séquence autour de l'article de magazine. Il s'agit ici de familiariser l'enfant avec un nouveau support et d'en comprendre la spécificité avant même de passer à une phase de production.

a) Phase n°1 : Le tri de supports (annexe 1).

L'objectif principal est de retrouver un magazine parmi d'autres écrits et d'argumenter son choix en en précisant les particularités. La presse permet en effet de « découvrir les principales fonctions de l'écrit », l'adulte se devant de proposer « les supports les plus

²⁰ Célestin Freinet, *Le journal scolaire*, Editions de l'école moderne, 1967.

fréquents » et d'en expliquer la fonction. Au sortir de l'école maternelle, un élève doit être capable de « savoir à quoi servent un panneau urbain, une affiche, un journal... ».

La mise en œuvre de cette séance est le résultat de différents choix .

- A propos de l'organisation du tri lui-même, j'ai choisi de partir d'une photocopie couleur de l'article à retrouver afin de simplifier la tâche. Les élèves connaissent d'emblée l'objectif poursuivi ; un tri brut aurait certainement été trop fastidieux et inefficace à court terme.
- A propos de l'organisation de la classe, divisée en deux groupes : les Petits en autonomie partielle (avec l'ATSEM) et les Tout-Petits avec moi afin de guider leur réflexion et leurs choix.
- A propos du choix du magazine : se sont imposées immédiatement « les infos pérignanaïses », magazine de la communauté de commune où est située l'école. Pourquoi ? Par volonté, d'abord, d'utiliser un support connu des élèves mais aussi par commodité car j'ai réussi à me procurer un nombre suffisant d'exemplaires.

Cependant, ma réflexion aurait également dû se porter sur les albums. Il conviendrait d'utiliser des albums déjà lus en classe afin que ceux-ci soient éliminés d'emblée.

Toutefois, ce travail m'a paru relativement ludique et efficace. A la fin de la séance, les enfants avaient dégagé les composantes de l'article (le texte de l'article, les photos, leur légende) et semblaient motivés à l'annonce de la réalisation d'un reportage.

b) Phase n°2 : Jouons aux reporters.

Quelques jours plus tard, j'ai amené dans la classe un appareil photo numérique. Au cours des différentes activités de la matinée, l'ATSEM appelle les enfants un par un (une liste est établie pour n'oublier personne) pour prendre des photos de leurs camarades. Ceci consiste en

une première approche de la prise de vue (préconisée en arts visuels à l'école élémentaire); l'avantage de la photo numérique étant qu'elle est visible immédiatement dans l'écran. L'élève a donc la vision exacte de ce que sera la photo. J'ai pu imprimer les photos dans le jour même, ce qui m'a permis de solliciter à court terme la mémoire des élèves. C'est également l'occasion de travailler la chronologie des événements, la structuration du temps.

c) Phase n°3 : La rédaction de l'article en dictée à l'adulte.

La production d'un article par la dictée à l'adulte doit permettre aux élèves de «se familiariser avec le français écrit», de comprendre que c'est lui qui fixe la parole.

Pour les plus âgés, il s'agissait donc de rappeler la matinée vécue collectivement sans l'appui des photos (**annexe 2**). Le langage d'évocation m'a paru être une tâche relativement difficile pour les élèves et pour moi-même. Il a fallu une grande vigilance de ma part pour que leur écrit soit en conformité avec la norme établie (chronologie des faits, utilisation de «Nous» à la place de «On»...). J'ai donc dû aménager une remédiation où j'ai renforcé mon accompagnement afin d'arriver à une production acceptable (**annexe 3**). Les programmes précisent à ce propos qu'une action continue de l'adulte est nécessaire pour arriver à «une formulation [...] qui offre à l'interlocuteur tous les repères nécessaires à la compréhension».

Pour les Tout-Petits, il m'a d'ailleurs semblé judicieux de centrer l'activité sur le langage en situation, l'important étant de «créer pour chaque enfant le plus grand nombre possible de situations d'échange verbal». J'ai demandé aux élèves de légender les photos qui m'ont alors servi de support dans ma phase de remédiation avec les Petits (**annexe 4**).

2. Au cycle des apprentissages fondamentaux.

Le cycle 2 est dans la lignée des programmes de l'école maternelle (ne serait ce que par le statut de la Grande Section). Concernant l'oral, le langage de l'évocation et la dictée à l'adulte sont de mieux en mieux maîtrisés. De plus, «l'articulation entre lecture et écriture permet d'approfondir la compréhension des textes documentaires ». On voit donc bien la complémentarité entre la lecture du journal et sa production ; «l'édition des textes produits [étant] un aspect important » par le sens qu'il donne à la tâche. Les élèves doivent être en mesure de comprendre de façon plus fine mais aussi de produire un texte documentaire .

Lors de mon deuxième stage en responsabilité en CE1, j'ai construit une séquence essentiellement centrée sur la réception, la production m'étant apparue plus complexe (j'ai réinvesti là le fruit de l'analyse de certaines séances menées lors de mon stage au cycle 3).

Avant de commencer l'étude d'articles, j'ai préféré procéder à une imprégnation :

- chacun dispose en permanence d'un « Petit quotidien » dans son casier.
- une recherche à la BCD sur le thème de la mer a permis de constituer une réserve de livres sur le thème traité et de faire la différence entre albums et documentaires.

a) Séances n°1 et 2 : Lire un article documentaire (annexes 5 et 6).

Ces deux séances ont permis aux élèves de découvrir un mode de lecture différent : les informations sont dispersées sur toute la page, le genre de texte est particulier et nécessite des clés de lecture. C'est pourquoi il m'a semblé indispensable d'orienter les élèves sur « les impératifs de l'article » (quoi, qui, comment, où, quand, pourquoi).

L'écueil essentiel de ces séances aura été la part trop importante de l'oral qui disperse l'attention des élèves.

b) Séance n°3 : Ecrire un article (annexe 7).

J'ai tenté de lancer une séance de production d'écrit à partir des critères relevés au cours des premières séances. Cependant, les élèves n'avaient pas acquis suffisamment de connaissances sur la mer et n'étaient pas assez familiers du support documentaire.

Afin de justifier la publication d'un journal, j'ai décidé d'organiser une exposition d'œuvres plastiques. En s'inspirant d'un « Petit quotidien » sur l'exposition de Miró au Centre Pompidou, les élèves écrivent un article annonçant leur exposition.

Le résultat est satisfaisant mais ne répond pas à mes objectifs initiaux centrés sur la production d'écrit ; cette séquence maintient, en effet, l'élève en position de récepteur mais une réalisation collective a tout de même été possible.

c) Séance n°4 et 5 : S'organiser pour la mise en page (annexes 8 et 9).

Après avoir découvert la composition de la Une, les enfants s'entendent sur une mise en page pour leur journal. Ces deux dernières séances ont été vécues par les élèves comme les plus ludiques et les plus implicantes. Ils ont donc bien participé même si l'oral était relativement important.

Mes séances finales devaient être en liaison avec les Technologies de l'Information et de la Communication : les élèves auraient dû taper leur production d'écrits. Etant donné que le journal ne comprenait qu'un seul article, j'ai pris moi-même en charge sa mise en page.

Une des grandes fierté des élèves est certainement la création de la page de jeux (en liaison avec le programme de mathématiques : se repérer sur un quadrillage – **annexe 10**). Je suis donc convaincue que la production reste la première source de motivation des élèves. Compte-tenu de leur meilleure maîtrise de la langue, les élèves de cycle 3 semblent mieux préparés à ces tâches : que peut-on réellement y mettre en place ?

3. Au cycle des approfondissements.

a) La maîtrise du langage et de la langue française : premier domaine transversal.

« Les élèves apprennent à lire [à dire et à écrire] dans toutes les disciplines ». Le français est utilisé aussi bien en littérature qu'en mathématiques, en histoire aussi bien qu'en sciences. La langue est donc au service des disciplines : c'est par elle que passe le dialogue didactique, c'est un outil majeur de communication dans la classe. Mais ce qui innove, c'est la place des disciplines dans l'acquisition toujours plus efficiente de la maîtrise de la langue. Afin d'assurer des apprentissages un tant soit peu contextualisés, il apparaît logique d'accorder une place de choix au français : pourquoi faire une leçon sur le texte documentaire dans les horaires destinés au seul « français » sous prétexte qu'il s'agit là d'un genre de texte particulier ? Il s'agit effectivement d'un texte au même titre qu'un énoncé de problème mais il s'agit aussi d'un documentaire. Il a pour fonction de nous informer sur un sujet précis et peut donc servir de support à l'apprentissage d'un fait scientifique ou autre. C'est en ce sens que la maîtrise de la langue doit être qualifiée de transversale.

La maîtrise de la langue française au cycle des approfondissements consiste en un prolongement des activités menées au cycle précédent. L'élève est amené à découvrir et à produire des textes de nature et concernant des matières diverses. C'est par elle que se construisent les « multiples facettes d'une culture ». Au cycle 2, les manuels de lecture ne sont-ils pas vivement déconseillés pour leur caractère artificiel ? On leur préfère les albums. Au cycle 3, même si on accorde une place privilégiée à la littérature, « l'enseignement de la lecture et celui de l'écriture sont d'abord rattachés aux grands domaines disciplinaires »²¹. On

²¹ Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

peut d'ailleurs lire dans les programmes de maîtrise du langage et de la langue française des compétences à acquérir en fin de cycle comme :

-savoir lire pour apprendre. On peut à juste titre penser à la presse comme source documentaire qu'il s'agisse de journaux d'information ou de magazines.

-rédiger un texte et le réviser, ce qui implique des retours ciblés par l'Observation réfléchie de la langue française. L'orthographe deviendra « naturelle »²².

-« mettre en pages et organiser un document écrit dans la perspective d'un projet d'écriture [...] (affiche, journal d'école, ...) », ce qui permet de lier les Technologies de l'Information et de la Communication et notamment le B2I (Brevet Informatique et Internet).

b) Les ateliers de lecture.

Conformément aux programmes du cycle 3, j'ai fait le pari de rendre effective la lecture du journal ou du moins d'en faciliter l'accès. Mon premier stage en responsabilité m'a permis de mettre en place des ateliers de lecture autour de la presse au sein de la classe de CM1-CM2 de Badens. Il s'agissait avant tout pour les élèves de se familiariser avec un support qu'ils connaissent mais qu'ils ne fréquentent pas par peur de la difficulté. Leur première source d'information est effectivement la télévision (ceci est en accord avec les statistiques nationales), l'écrit restant encore comme « sacralisé ». Or, l'objectif de l'enseignant n'est-il pas de le désacraliser pour en permettre une lecture plus aisée ? Freinet fait de cet objectif un des avantages sociaux du journal scolaire. Grâce à l'enseignant, « le journal ne sera plus tabou ». Afin de minimiser les difficultés (sans réel succès), j'ai tenté d'utiliser les quotidiens locaux et de partir, avant tout de l'image. Elle me semble plus accessible par les enfants qui en sont de grands consommateurs. Cette réflexion est développée par Jacques Gonnet: « les

²² Célestin Freinet, *Le journal scolaire*, Editions de l'école moderne, 1967.

enfants [...] reçoivent les mêmes images que nous »²³ ; on ne peut pas leur cacher la réalité, il est donc nécessaire de leur donner les clés de la compréhension.

La durée des ateliers étant limitée à une heure par semaine, j'ai construit une séquence de trois séances à partir d'objectifs qui m'ont semblé primordiaux :

- Lire la Une.
- Lire un article.
- Comprendre le métier de journaliste.

?? Séance n°1 : Comment est fabriquée la Une du journal ? (annexe 11).

Avant de rentrer dans les « méandres » des articles, ma première séance avait pour objectif de décrypter la Une. Les élèves dégagent les procédés utilisés par les journalistes pour attirer le lecteur : le rôle du titre et de la photographie sont mis en avant. La différence dans le choix des sujets traités a permis notamment de tirer des conclusions sur le public visé. Ce travail a été complété par une recherche plus fine sur l'intégralité de la Une (**annexe 12**). C'est le moyen pour moi ensuite de montrer la diversité des supports de presse: quotidienne, mensuelle, nationale, locale...et leurs enjeux différents . Pour finir, les élèves devaient repérer la composition de la Une afin d'en dégager les intentions et d'établir une « fiche morphologique-type » (**annexe 13**).

Cette séance a permis aux enfants d'avoir une approche plus précise de tout ce que comprend un journal. Ne serait ce que par l'étude de la Une, ils ont pu dégager le fait qu'un journal répond aux attentes particulières du public-cible grâce aux procédés info graphiques . La population française étant diverse, on trouve des kiosques relativement fournis pour satisfaire les exigences de chacun (presse jeune, féminine, économique...).

²³ Jacques Gonnet, *De l'actualité à l'école, pour des ateliers de démocratie*, Armand Colin, 1995.

Cependant, il convient d'apporter des nuances. Même si les élèves maîtrisent aisément la lecture d'image, la recherche d'informations plus précises leur a paru fastidieuse et sans grand intérêt. Il paraît nécessaire de créer un mode d'apprentissage plus ludique ou plus aux prises avec la réalité: mettre les élèves en situation d'acheteurs et donc proposer des journaux ou magazines DE JEUNESSE. Les enfants seraient assurément plus impliqués car dans un contexte familial qui leur donne confiance et qui favorise le sens des apprentissages. Je me suis d'ailleurs heurtée à la même difficulté au cours de ma deuxième séance.

?? Séance n°2 : Comprendre la construction d'un article (annexe 14).

Mon choix s'est porté sur un texte relatant un épisode de la première Guerre Mondiale, thème abordé en histoire et faisant l'objet d'un travail transdisciplinaire autour du monument aux morts et du 11 novembre (période à laquelle j'effectuais mon stage). Il s'agissait, au terme de la séance, de reconstituer l'article résumé, les élèves ne devant conserver que les parties essentielles. L'objectif était ici de comprendre qu'un article est composé d'informations utiles mais aussi d'exemples qui viennent étayer une thèse ou rendre le récit plus captivant.

Cependant, chaque groupe d'élèves n'ayant qu'un paragraphe à résumer, l'exercice manquait de cohérence. En outre, le texte, issu du quotidien local « l'Indépendant », était trop complexe. L'évaluation de ce travail a d'ailleurs révélé une incompréhension du but à atteindre qu'une simple lecture globale du texte aurait permis de mieux situer. J'ai donc interrompu ce travail et me suis engagée dans une voie différente car il ne m'est pas paru judicieux de poursuivre cette entreprise aussi peu porteuse de sens.

Si je devais refaire cette séance, je choisirais, dans une parution destinée aux enfants, un article relativement court et compréhensible. En effet, la tâche demandée aux élèves ne doit pas être perturbée par la difficulté du texte.

On pourrait également envisager un exercice de reconstitution d'article. On fournirait divers fragments d'écrits, l'objectif pour les élèves étant d'assembler les morceaux de texte qui vont ensemble. Ce pourrait être alors l'occasion de raccrocher des séances d'observation réfléchie de la langue à propos de l'organisation textuelle.

Au cours de mon stage, afin de rendre cette découverte de la presse plus attrayante, j'ai fait le choix de faire rencontrer une journaliste aux élèves .

?? **Séance n°3 : La rencontre avec une journaliste.**

Même si elle n'a pas été préparée avec les élèves (élaboration d'une interview...), elle m'a semblé profitable. Cette rencontre a rendu les enfants plus attentifs : grâce à une approche ludique et diversifiée mêlant des phases de réception à des phases de création, cette séance a notamment permis de travailler l'importance des titres, la recette d'une bonne information (qui, quand, comment, où, quoi, pourquoi) ainsi que les règles de déontologie. Il faut cependant rappeler qu'il ne s'agit là que d'une approche superficielle mais qui s'inscrit tout de même dans ma progression : après avoir abordé la constitution de la Une, il convenait de se centrer plus précisément sur l'élaboration des titres et sur le contenu de l'article pour préparer leur propre production d'écrit .

Introduire la presse en classe, c'est décrypter les médias et amener les élèves à devenir citoyens. Or, être citoyen actif, c'est donner son avis, écouter celui des autres et essayer d'agir ensemble sur le monde. La production d'un journal de classe peut être un moyen d'action. Elle nécessite de la part des partenaires une attitude coopérative et dynamique : comment l'élève devient-il auteur et acteur de ses apprentissages ?

III. Les disciplines au service du journal scolaire : l'élève auteur et acteur.

1. Le projet : moteur de la classe et moteur des apprentissages .

Dans *le journal scolaire*, Freinet consacre un paragraphe au «journal et [aux] acquisitions scolaires ». Faire de la production d'un journal un projet transdisciplinaire, c'est :

- mettre en œuvre un projet. Parce-qu'il induit une production, un but vers lequel on tend, il est source de motivation. La création d'un journal est donc motivante.
- mettre en œuvre la transversalité qui est porteuse de sens mais aussi de savoirs. Ce sont, en effet, les différents champs disciplinaires qui donnent corps au projet, qui l'alimentent.

Pourquoi les élèves sont-ils motivés ? Comment cette motivation peut-elle permettre d'instruire ?

a) Le projet :un gage de motivation.

Si vous réalisez un journal de classe, « vous aurez une œuvre à montrer »²⁴ et cela présente un double avantage : d'une part, c'est donner une preuve du travail effectué aux personnes extérieures (notamment aux parents). D'autre part, c'est donner une finalité aux apprentissages . «Le travail inutile rend fou ceux qui y sont condamnés »²⁴. Les élèves sont d'autant plus motivés que leur production est destinée à être communiquée. Elle doit donc être «parfaite ». Parce-qu'il donne un sens à l'effort, le journal permet de développer le goût du travail bien fait. «Il faut redonner à la notion de travail toute sa noblesse ; il donne des raisons de vivre et d'agir »²⁴.

²⁴ Célestin Freinet, *Le journal scolaire*, Editions de l'école moderne française, 1967.

C'est donc à juste titre que l'on peut qualifier la production du journal de projet. Le projet permet de fédérer les différents protagonistes vers une réalisation commune. La conception d'un journal nécessite en effet «un travail d'équipe qui prépare à la coopération sociale »²⁵. De nombreux ouvrages proposent d'ailleurs des séances qui permettent d'organiser une équipe de rédaction au sein de la classe.

En outre, sa réalisation nécessite d'établir ensemble un programme, une stratégie qui va permettre au projet d'aboutir. Ce programme est une succession d'objectifs à atteindre, ces objectifs apparaissant comme des moyens nécessaires à la réalisation finale. Les élèves acquièrent donc les compétences nécessaires à la réalisation du journal car elles leur paraissent justifiées, utiles. Ils accèdent donc au statut d'auteurs mais aussi d'acteurs : acteurs d'un projet, acteurs de leurs apprentissages.

La pédagogie de projet associe donc de manière contractuelle l'enfant à l'élaboration de ses savoirs. Elle est souvent associée à l'interdisciplinarité qui fait converger plusieurs disciplines au service d'un même projet (**annexe 15**). Au - delà des domaines transversaux (qui s'imposent d'eux-mêmes), quelles disciplines est-il nécessaire de mobiliser pour réaliser un journal de classe ?

b) La transversalité des programmes au service de l'éducation aux médias ou « comment les disciplines traditionnelles offrent un déchiffrement du monde »²⁶.

Au cycle 2, «le programme du domaine «découvrir le monde » comme l'apprentissage de langues étrangères ou régionales et l'éducation littéraire et artistique offrent les bases d'un

²⁵ Célestin Freinet, *Le journal scolaire*, Editions de l'école moderne française, 1967.

²⁶ Jacques Gonnet, *Education aux médias, les controverses fécondes*, CNDP, Hachette Education, 2001.

élargissement des repères culturels »²⁷. C'est par eux que l'enfant se construit. Ils lui permettent de comprendre l'Histoire de son pays mais aussi de l'éduquer à l'altérité et à l'esprit critique.

Le cycle des apprentissages premiers comme celui des approfondissements s'inscrivent pleinement dans cette logique.

?? **L'histoire et la géographie.**

Par l'étude des documents-sources, l'histoire permet à l'élève de construire les bases d'une réflexion scientifique (L'histoire est une science). De même, le programme de géographie s'inscrit dans la lignée de celui d'éducation civique dans le sens où il est conçu comme un emboîtement d'échelles. L'élève est amené à passer du local au national puis au niveau mondial. L'objectif de la discipline est que les enfants comprennent « les espaces dans lesquels ils vivent et qu'ils contribuent à transformer »²⁷ en tant que consommateurs bien entendu mais consommateurs avertis. On touche donc bien à la formation du citoyen, acteur à part entière de la société. D'autre part, la géographie est essentiellement abordée par la lecture de paysages. Cela lui ouvre un lien avec les arts visuels.

?? **Les arts visuels : vers « une perception plus aigüe du réel »²⁷.**

Les arts visuels accordent une place importante à l'étude des images comme vecteur de communication non-verbale. Nous vivons en effet dans un monde, non plus dominé par l'écrit, mais par l'image sous différentes formes : « les supports actuels de l'information

²⁷Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP, XO éditions, 2002.

rendent plus que jamais nécessaire l'apprentissage de l'interprétation des images, des codes qui leur sont spécifiques et du langage qui permet de les décrire »²⁸.

Les arts visuels se proposent de former l'élève à recevoir les images mais aussi à en produire. Il s'approprie progressivement les capacités expressives et les procédés de fabrication et ce dès la maternelle. Les programmes suggèrent « l'observation et la transformation d'images » notamment celles liées au vécu des enfants.

Avant donc de produire son propre journal, une classe a besoin d'acquérir un certain nombre de compétences et de connaissances à travers plusieurs domaines disciplinaires. Comment faire concrètement exister ce projet ?

2. La mise en œuvre en classe : un journal au cycle 3 (annexe 16).

Lors de mon premier stage en responsabilité dans une classe de CM, en parallèle des ateliers de lecture et du «Quoi de neuf», j'avais le projet d'écrire un numéro spécial «11 novembre ». Il faut préciser que j'ai pensé seule le thème et le contenu du journal afin de simplifier la tâche. Ceci me semble être un des écueils de ma démarche, sachant que les élèves doivent s'approprier le projet pour y adhérer pleinement. De ce fait, il peut s'apparenter, par certains aspects, à un thème. Aborder un thème, contrairement au projet, se fait de façon centrifuge : il est traité dans plusieurs disciplines sous un angle différent.

a) Acquérir des connaissances historiques à partir d'un article de journal.

Cette séance part d'un article des «Clés de l'actualité - juniors » que la classe reçoit toutes les semaines. Celui-ci a été modifié pour les besoins de ma séance. Il s'agit pour les élèves de retrouver des informations contenues dans l'article (au terme de trois ateliers de lecture

²⁸BO n°1 du 14 février 2002 Hors série.

consacrés à la presse écrite) et de remplir une fiche destinée à servir de trace écrite. Le support, ses clés de lecture ainsi que le thème traité sont familiers des élèves.

Cependant, la recherche d'informations s'est révélée délicate pour certains élèves, certains complètent la fiche sans se soucier du sens.

Il faudrait, tout d'abord, lire l'article avec les élèves, expliquer les mots difficiles, expliciter certains faits. On peut imaginer de lire ensemble la totalité des questions (ce qui a été fait). Au fur et à mesure de la lecture du maître, les élèves se manifestent lorsqu'ils entendent une réponse.

Si cette séance nécessite de la part de l'élève des compétences de lecteur, j'ai aussi axé le travail sur la production d'écrit (toujours en histoire).

b) Rédiger un compte-rendu en histoire.

Ma démarche s'appuie sur la lecture de sources. 11 novembre oblige, j'ai décidé d'organiser une sortie au monument aux morts qui ferait ensuite l'objet d'un compte-rendu que nous publierions dans le journal.

?? Séance n°1 : relevé de représentations et élaboration d'un questionnaire préparatoire à la sortie.

?? Séance n°2 : sortie (réponses au questionnaire et prises de vue).

?? Séance n°3 : rédaction du compte-rendu à partir du questionnaire.

Il s'agit pour cette séance de revenir sur ce que nous avons vécu ensemble. J'ai donc choisi de procéder de manière collective en désignant un secrétaire pour noter.

Ce dispositif n'était vraisemblablement pas approprié : la place de l'oral est trop importante, la plupart des élèves ne sont pas actifs, la part de guidage est forte. Une élève fait, par ailleurs, remarquer (à juste titre) : « c'est de l'histoire ou c'est du français ? ». Effectivement, il s'agit

d'un contenu en lien avec l'histoire mais l'exercice a des objectifs en maîtrise de la langue. Paradoxalement, c'est ce qui a manqué à ma séance. Dans un premier temps, il aurait fallu dégager les caractéristiques du compte-rendu (par un tri de textes par exemple). Ceci aurait alors permis de concevoir une grille d'évaluation réunissant tous les critères nécessaires. Il faudrait aussi repenser la séquence depuis le début. Le questionnaire aurait dû être fractionné en grands thèmes afin de préparer les différentes parties du compte-rendu.

Afin de l'illustrer, des prises de vue ont été faites lors de la sortie.

c) S'initier à la prise de vue en arts visuels.

Tous les élèves prennent une photo lors de la sortie, une d'entre elle sera sélectionnée (par vote des élèves) pour figurer dans le journal.

Ce travail nécessite de posséder un matériel permettant d'effectuer des zooms, des réglages ... Ne disposant que d'un appareil très simple, j'ai tout de même voulu que les élèves prennent une photo de leur sortie. Cette photo est personnelle, il tient à chaque élève de choisir l'angle de vue, la distance qui lui conviennent pour prendre SA photo . La contrainte liée au matériel est sensée provoquer la créativité.

La plupart des enfants se contentent pourtant de prendre le monument aux morts en format portrait ; seules certaines photos diffèrent.

L'observation de l'intégralité des prises de vue permet aux élèves de faire la même remarque. J'ai donc proposé par la suite un travail sur le cadrage qui aurait pu être complété par une observation fine de photos de presse. Une séance a, en outre, été nécessaire pour le choix de la photo, du titre du journal et des articles.

Afin de faire percevoir la distinction entre récit de fiction et récit de réalité (au sujet ici de la première Guerre Mondiale), j'ai proposé aux élèves d'inventer la suite de l'album lu en littérature.

d) Le récit de fiction, une place à part dans un journal.

Afin de s'immerger dans l'atmosphère de la première guerre mondiale, j'ai lu *L'horizon bleu* (Dorothee Piatec), album racontant l'histoire d'un instituteur parti en guerre. Ceci m'a notamment permis d'établir des liens en histoire mais aussi de travailler sur la dramatisation des faits.

J'ai donc arrêté ma lecture à un moment de suspense intense et j'ai demandé aux élèves d'écrire, par groupes de 4, la suite du récit. Ma consigne était : « Ecrivez la page suivante ».

Une grille d'évaluation (**annexe 17**) a été réalisée avec toute la classe afin que chaque production correspondent aux caractéristiques du livre. Des séances d'observation réfléchi de la langue ont été mise en place pour remédier aux difficultés d'écriture.

Enfin, j'ai organisé la classe en ateliers afin que chaque groupe puisse taper son texte à l'ordinateur (2 postes sont en fond de classe). Cependant, j'ai réalisé moi-même la mise en page.

Cette séquence (réalisée en trois jets d'écriture) a bien fonctionné. Ecrire un récit de fiction est plus facile que faire un compte-rendu. J'ai d'ailleurs eu la même difficulté au cycle 2 pour la rédaction d'un documentaire. Les seuls problèmes sont venus de petites mésententes au sein de certains groupes ; c'était pour moi un des enjeux de la production collective. Cependant, ce procédé ne permet pas d'évaluer les élèves individuellement ; notamment pour l'orthographe puisqu'un seul élève est désigné pour écrire.

Conclusion

Découvrir et fabriquer un journal requièrent de la part des élèves de nombreuses compétences. C'est en cela que résident les difficultés de la mise en pratique mais aussi ses richesses. Même si mes différents stages m'ont laissé comme un goût d'inachevé, les réussites me poussent à la persévérance. L'école doit faire grandir les enfants. Les faire grandir, c'est leur donner les armes pour qu'ils se sentent le plus à même de se repérer et d'avancer dans le monde. Les repères étant fournis par les médias, une éducation aux médias s'est imposée depuis longtemps. La semaine de la presse dans l'école est d'ailleurs accueillie avec beaucoup de succès auprès de tous les partenaires (enseignants, parents, journalistes, pouvoirs publics).

Les programmes changent, l'éducation aux médias reste.

Toutefois, les données se sont modifiées. Même si l'utilisation du journal garde son sens, il est nécessaire de varier les portes d'entrée de l'actualité. Même si la presse semble un support plus aisé à manipuler pour les enseignants, la télévision ou Internet sont des sources d'information à explorer. Ces outils qui peuplent notre quotidien peuvent paraître anodins. Leur omniprésence impose qu'une éducation soit faite. Parce-que ce sont des moyens de communication DE MASSE, leur impact est conséquent et les filtres ne sont pas toujours présents. L'institution doit s'assurer que ses enfants ne seront pas esclaves mais acteurs de leur vie. L'enfant, être à part entière, doit être conscient qu'il appartient à une société dans laquelle il a une place à tenir. A nous de lui donner les règles du jeu !

Bibliographie

Documents officiels :

?? Ministère de l'éducation nationale - *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?* - CNDP, XO éditions, 2002.

?? Ministère de l'éducation nationale - *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* - CNDP, XO éditions, 2002.

Ouvrages sur le sujet :

?? FREINET, Célestin - *Le journal scolaire*. – Cannes : Éditions de l'école moderne française, 1967. – 122p.

?? GONNET, Jacques – *Éducation aux médias : les controverses fécondes*. – Paris : Hachette Livre, CNDP, 2001. – 142p.